

PROCEDES STYLISTIQUES DANS *LA FLECHE DE DIEU* – TRADUCTION FRANCAISE D'*ARROW OF GOD* DE CHINUA ACHEBE

Jummai K. MAKPU

Department of Foreign Languages
University of Jos

Résumé

Dans la traduction, le style est l'un des critères qui déterminent le choix des termes à employer. Un procédé stylistique est le moyen employé par un auteur pour produire un effet sur le lecteur. Le respect du contenu et de la forme du texte de l'auteur ainsi que de la norme de la langue d'arrivée contribuent à la traduction adéquate. Cet article s'efforce donc à identifier et à commenter de façon critique, les procédés stylistiques adoptés dans *La Flèche de Dieu*, la traduction française d'*Arrow of God*, de Chinua Achebe. Ces procédés englobent des aspects tels que registres de langue, modifications linguistiques et stylistiques, représentation subjective par rapport à la représentation objective ; traduction communicative et sémantique ainsi qu'un cas de compensation. Dans la plupart des cas, les procédés stylistiques employés par les traductrices ont abouti à des rendements adéquats et appropriés, conformément au génie de la langue française. Le nombre insignifiant des procédés stylistiques dont nous doutons la pertinence n'ont aucune conséquence sémantique.

Mots-clés : Procédés stylistiques, modification lexicale, niveau de langue, texte de départ/original, langue d'arrivée.

Introduction

Dans la traduction des textes littéraires, l'équivalence se heurte, « outre des sujets délicats tels l'impossibilité de la superposition des langues, à deux notions qui sont parmi les plus caractéristiques voire les plus révélatrices de l'univers littéraire d'un texte : les traits stylistiques de chaque écrivain et la langue utilisée par ce dernier. » (Mazhari et Farjah, 172). Un procédé stylistique correspond à tout outil utilisé par un auteur afin de produire un effet sur le lecteur. Le style du texte de départ détermine le choix des correspondances. L'adéquation en traduction ne dépend pas de la recherche d'exactitude formelle qui est souvent impossible compte tenu des écarts syntaxiques entre les langues en question. Or, dans son article « La notion de style dans la théorie de la traduction », Julie Lutsenko (2022) rappelle que traduire consiste à « restituer avant tout le mouvement du style de l'original sans respecter l'exactitude formelle, ce qui met en relief le rôle de la stylistique comparée des langues en contact. Pour Philippe et Cansigno, le mot stylistique renvoie à « ce type particulier d'analyse de discours qui se penche vers des textes placés, sur un continuum, à l'extrémité d'un éventail où se côtoient les textes principalement fictionnels dans les genres poétiques, théâtraux et narratifs » (86). Quant à Fontanier, « la stylistique nous conduit à une manipulation langagière qui exige un décryptage du message dont la formulation se trouve décalée au regard de l'expression directe (361). La stylistique s'avère donc importante pour la traduction car elle met en évidence les moyens d'expression employés par un auteur pour produire un effet sur le lecteur. Il appartient donc au traducteur de se familiariser avec les phénomènes stylistiques du TD afin de respecter les conceptions idéologiques et esthétiques de l'auteur.

Le style d'Achebe

Achebe s'inspire en grande partie de la tradition orale du peuple ibo pour sa production littéraire. Ses récits, mélangés avec des contes folkloriques servent à éclairer les valeurs communautaires dans le contenu et la forme du récit.

Une autre caractéristique du style d'Achebe est l'utilisation de proverbes, qui illustrent souvent les valeurs de la tradition rurale ibo. Il les emploie un peu partout dans ses récits, répétant les points soulevés dans la conversation. L'emploi de proverbes, d'aphorisme, d'incantations par les prêtres, les chefs et les anciens sert à transmettre la sagesse traditionnelle et remplit une fonction poétique.

Pour Achebe, cependant, les proverbes et les contes ne constituent pas la somme totale de la tradition orale igbo. En combinant la pensée philosophique et la performance publique dans l'utilisation de l'art oratoire dans l'expression igbo, ses personnages montrent une question d'excellence individuelle. Par exemple, Nwaka dans *Arrow of God* montre une maîtrise de l'art oratoire, quoique pour des fins malveillantes (AG 143-144 ; LFD 192-193).

Achebe inclut souvent des chansons folkloriques et des descriptions de danse dans son travail. Lors de la cérémonie de purification, Ezeulu, le Grand Prêtre, chante « La Première Apparition d'Ulu » accompagnée de quelques pas de danse ((AG 70-71 ; LFD 98-110).

A propos de l'emploi de l'anglais, on ne peut écarter les langues coloniales européennes du paysage linguistique africain, vu que beaucoup d'écrivains africains utilisent ces langues dans leurs œuvres. Citons à ce propos Chinua Achebe qui, dans son essai intitulé "The African Writer and the English Language" s'exprime sans équivoque sur cette question de la manière suivante :

Is it right that a man should abandon his mother tongue for someone else's? It looks like a dreadful betrayal and produces a guilty feeling. But for me there is no other choice. I have been given the language and I intend to use it. [...] I feel that the English language will be able to carry the weight of my African experience. But it will have to be a new English, still in full communion with its ancestral home but altered to suit new African surroundings. (*Morning Yet*, 62).

L'anglais, dans l'art littéraire d'Achebe devient une langue hybride qui incorpore la pensée ibo et la sagesse populaire incarnée par les proverbes. Les expérimentations linguistiques caractérisent l'ensemble de l'œuvre de fiction de Chinua Achebe. Il transforme alors cette langue en un style typiquement africain en modifiant la syntaxe, l'usage et l'idiome. Dans certains cas, cela prend la forme d'une répétition d'une idée ibo dans le langage anglais standard.

Passons maintenant à l'analyse des procédés stylistiques employés dans la traduction d'*Arrow of God* effectuée par Irène Assiba d'Almeida et Olga Mahoubé Simpson, sous le titre de *La Flèche de Dieu*. Ces deux titres seront désignés par les sigles AG et LFD respectivement.

Niveau de langue

Avant de traduire un texte, le traducteur est conseillé d'identifier le registre auquel il appartient, c'est-à-dire le niveau de langue du vocabulaire. Ceci c'est dans l'optique de savoir si c'est soutenu ou familier. (Chuquet et Paillard, 216). Le style fonctionnel employé par Achebe dans les cas repérés ci-dessous désigne le statut social

des locuteurs. Dans la plupart des cas, nous avons constaté une conformité au style original dans la traduction de ce registre.

AG 30 *'Dem talk say make rain come quick quick.'*

LFD 47 *'Ils disent que la pluie doit venir vite, vite.'*

Le pidgin est traduit en français standard, mais le rendement littéral de la répétition lexicale : *quick quick* par « vite, vite », constitue une compensation qui permet à la traduction de garder la tournure semi-lettrée de l'original.

AG 35 *'What Massa go drink?'*

LFD 52 *C'est quoi, m'sieu veut boit ?*

Le rendement du langage semi-lettré de Boniface, le boy de Winterbottom en français du petit-nègre, est adéquat.

AG 82 *'No more lateness.'*

'Pardin ?'

LFD 113 - *Plus aucun retard.*

Pa'don ?

Le rendement du mot *pardin* en « pa'don », prononciation d'un semi-lettré de *pardon* est adéquat.

Clarke va à la cuisine voir comment son cuisinier fait rôtir un poulet :

AG 105 *'How is it coming?'*

'Ide try small small,' said Cook, ...

LFD 142 – *Comment cela s'annonce-t-il ?*

-On essaie d'aller un peu, un peu, dit le cuisinier

Le terme, *Ide*, en anglais standard signifie *It is* qui peut se traduire par le pronom démonstratif « ça ». Donc, le juste équivalent de la réplique du cuisinier en français du petit-nègre serait, « Ça va un peu, un peu »

AG 153 *'Jus now you go sabby which Ezeulu. Gi me dat ting.'*

LFD 204 – *Tou suit toi va connaîté quel Ezeulu moi parler. Donne-moi le chose-là !*

Un policier menace Edego qui prétend ne pas connaître Ezeulu. Le pidgin du TD est rendu en français du petit-nègre, langue des semi-lettrés.

Deux policiers envoyés par Winterbottom chercher Ezeulu arrivent à Umuaro mais ne le trouvant pas, se consultent:

AG 153 *'Sometime na dat two person we cross for road,' said the corporal.*

'Sometime na dem,' said his companion. But we no go return back jus like dat. All dis waka wey we waka come here no fit go for nating.'

'Sometime na lie dem de lie. I no wan make dem put trouble for we head.'

LFD 204 – *C'est pê-ête les deux hommes-là nous rencontrer sur la route, dit le caporal.*

- Pê-ête, c'est eux, répondit son compagnon. Mais, nous pas retourner comme ça. Tout cette marche, nous marcher ! Ça peut pas être pour rien.

- Pê-ête, eux mentir. Moi veux pas eux mete palabre sur nos têtes.

Le registre de langue de l'original est retenu dans la traduction.

AG 154-155 ... *if it turned out that they had been telling lies about Ezeulu, 'gorment' would make them see their ears with their own eyes.*

LFD 206 *S'il s'avérait qu'ils avaient raconté des mensonges sur Ezeulu, le 'gouvêment' leur ferait voir leurs oreilles avec leurs propres yeux.*

John Nwodika, le second boy du capitaine Winterbottom, raconte à ses collègues ce qu'il a dit à son patron blanc sur la puissance du gri-gri que possède Ezeulu :

AG 155 *'I use to tellam say blackman juju no be something wey man fit take play. But when I tellam na so so laugh im de laugh. When he finish laugh he call me John and I say Massa. He say you too talk bush talk. I tellam say O-o, one day go be one day. You see now?'*

LFD 206 – *Moi lui dire que gri-gri de l'homme noir éte quelque chose avec quoi personne y doit jouer. Mais quand moi dire lui, lui rire rire seulement. Quand lui fini rire, lui dit : « John ! » et moi répond : « Missié ». Y dit moi parler comme broussard. Moi dis lui : « O-o, un jour va vini... et on va voir. Ti voi maintenant ? »*

Le boy de Clarke tentant d'expliquer à son maître la cause de la maladie mystérieuse de Winterbottom :

AG 155 *'Sorry sah, ' 'Dey say na dat bad juju man for yonda wey ... '*

LFD 206 – *Moi éte désolé, m'sieur, On dit que c'est cet homme au mauvais gri-gri...*

AG 156 *'Massa say make I putam for gaddaloom?'*

... *'No be say I deaf sah but ... '*

LFD 207 – *Est-ce que m'sieur di bien de la mête dans la cellule d'arrêt ?*

... - *Ce n'est pas que je suis sourd, mais...*

La traduction respecte toujours le registre de langue mais emploie le français standard, « la cellule d'arrêt » pour *gaddaloom* (c'est-à-dire *guardroom*) faute d'un équivalent approprié. Par contre, nous constatons un manque de consistance dans le rendement de *sah / massa*, traduit auparavant comme « m'sieu » (LFD 52), puis ci-dessus comme « missié » et « m'sieur », deux fois (LFD 206). Cette inconsistance ne peut s'expliquer puisqu'il s'agit du même vocable et portant le même sens. Les traductrices auraient dû choisir entre « missié » ou « m'sié » conformément au registre du petit-nègre employé souvent.

AG 169 *'... Ekemezie ... brought me to this Gorment Heel. ... '*

LFD 224 - *... Ekemezie ... m'amena à cette fameuse Coulinou du Gouvêment.*

La prononciation de *Government Hill* comme *Gorment Heel* par John Nwodika le boy illettré de Winterbottom est retenue dans la traduction : « Coulinou du Gouvêment », une forme correspondante.

AG 151 *In his mind he had sworn never to take a representative of 'gorment' to his home clan.*

LFD 201 *Mais en lui même, il s'était juré de ne jamais plus conduire un représentant du « gouvêment » dans son clan natal.*

Il s'agit de John Nwodika, le boy de Winterbottom. Le mot 'gorment' (pour *government*) est écrit conformément à la façon dont un illettré comme Nwodika le prononcerait ; l'adaptation en « gouvêment » réussit à retenir le registre de langue du TD.

AG 179 *'... passes premature shit.'*

LFD 235 – *faire des selles* avant l'heure.

Cette expression grossière, *passes ... shit*, est traduite en français soutenu : « faire des selles », au lieu d'une forme équivalente, « se met à chier ».

AG 181 *He only muttered under his breath something like: Shit on the Lieutenant Governor!*

LFD 238 *Il se contenta simplement de murmurer quelque chose comme :
« Ce merdeux de Lieutenant- Gouverneur ! »*

Le juron argotique qu'emploie Clarke dans AG, *Shit on the Lieutenant Governor!*, est retenu par l'adoption d'un équivalent approprié : « Ce merdeux de Lieutenant- Gouverneur ! »

Ezeulu parle d'Amechi, son petit-fils :

AG186 '*... I think sleep is coming.*'

LFD 244 - ... *Je crois qu'il a sommeil.*

L'expression indigène est rendue en français standard. La traduction aurait dû retenir le style de l'original en conformité avec l'intention de l'auteur.

Modification linguistique

Une proposition ou une expression a tendance à changer de forme ou d'être remplacée lors de la traduction. En voici quelques cas de modification linguistique que nous avons repérés :

AG 7... *he would **speak his mind** to whoever brought him a late supper tonight.*

LFD 19 ... *il **dirait** « **deux mots** » à la personne qui lui apporterait son souper en retard ce soir.*

Vu l'état d'esprit d'Ezeulu qui est mécontent de la possibilité d'un dîner tardif, l'expression idiomatique, « dire deux mots », exprime mieux son ennui que *speak his mind*. L'expression *give a piece of one's mind*, l'équivalence anglaise de « dire deux mots » aurait été plus appropriée.

AG 9 ... *Ojiugo brought in **a bowl of foofoo and a bowl of soup**, ...*

jLFD 21 ... *Ojiugo apporta **un bol de fougou et un autre de sauce**, ...*

Conformément à la réticence de la langue française à l'égard de la répétition, le TA s'est conformé à cette norme linguistique en évitant de répéter *a bowl of*, par l'emploi d'un pronom : « un autre ».

AG 15 *They also gave us **their deities – their Udo and their Ogwugwu.***

LFD 28 *Ils nous donnèrent également **leurs divinités** ... : **Udo et Ogwugwu.***

La traduction ne suit pas la répétition de l'adjectif possessif, *their*, de l'original, mais adopte une tournure synthétique sans entraîner une perte sémantique.

AG 127 '*Did he kill it? We were told he only put it **in his box.***'

LFD 171 – *L'a-t-il vraiment tué ? On nous a dit qu'il l'avait simplement enfermé **dans une valise.***

Nous jugeons adéquat l'emploi de « dans une valise » l'indéfini pour le possessif *in his box*. Evidemment cette modification linguistique est nécessitée par une exigence sémantique car une traduction littérale telle que « dans sa valise », aurait entraîné une confusion sur le propriétaire de la valise : le python ou Oduche ? Or, la structure anglaise ferait cette distinction sans ambiguïté : *in its box* (la valise du python) et *in his box* (la valise d'Oduche).

AG 26 ... *he put a piece of live coal into the child's palm and **ask** [sic] him to carry it with care.*

LFD 41 ... *il confia un charbon ardent à un enfant et lui **demanda** de le tenir avec soin.*

On remarque une amélioration de l'original du verbe, *ask*, qui devrait être au temps du passé mais est mis erronément au présent ; le passé simple, **demanda**, du TA est la forme juste.

Modification Stylistique

Il s'agit ici de porter un regard critique sur les écarts stylistiques recensés entre AG et LFD :

Ecart de ponctuation

AG 10 ... *Akueke was headstrong and proud, ... who carried her father's compound into the house of her husband.*

LFD 22 ... *Akueke était tête et orgueilleuse ; ... qui apporte avec elle la concession de son père dans le foyer conjugal !*

L'auteur ne met pas de point d'exclamation après *husband* mais les traductrices le mettent, peut-être pour mettre en relief le mauvais caractère d'Akueke.

AG 72 ... *the Ikolo broke off its beating abruptly with one last KOME.*

LFD 101 ... *l'Ikolo s'arrêta brusquement avec un dernier KOME !*

L'ajout du point d'exclamation qui manque dans le TD suivant l'onomatopée, KOME, n'est pas déplacé car cela marque le son aigu que produit le dernier battement de l'Ikolo, donc approprié et pertinent.

AG 81 *'Kwo Kwo Kwo Kwo Kwo!'*

LFD 112 *Kwo, kwo, kwo, kwo!*

A la différence de la version originale qui ne porte pas de virgule après chaque terme de l'exclamation, *Kwo*, avec un « K » majuscule, la traduction met une virgule et emploie le « k » minuscule. Cet écart peut s'expliquer par le fait que la langue anglaise est plus avare en virgules que le français (Vinay et Darbelnet, 182). De plus, ces auteurs remarquent que le traducteur a une grande liberté dans la présentation du message LA, corroborant ainsi l'avis de Hilaire Belloc que : « The translator must be emancipated from mechanical restriction, ... » (Vinay et Darbelnet, 231).

Face au refus d'Ezeulu du poste de chef, Clarke sollicite le conseil de Winterbottom et admire la facilité avec laquelle ce dernier peut, même dans sa maladie, trouver les mots justes pour définir la faute qu'a commise Ezeulu :

AG 177 *Refusing to co-operate with the Administration.*

LFD 233 « *Refuser de coopérer avec l'Administration !* »

A la différence de l'original, la traduction porte un point d'exclamation. Peut-être pour mieux marquer le sentiment d'admiration qu'éprouve Clarke à l'égard de son supérieur.

Dans les cas ci-dessous, le découpage du message du TD par l'emploi de deux points dans la traduction sert à mettre en relief et à renforcer la gravité du message que transportent les phrases suivant les deux points. Ici encore, ce procédé se conforme à la prescription de Belloc que nous venons de citer ci-haut.

AG 220 ... *he could not keep silence over the present move of the Christians to reap the harvest of Umuaro.*

LFD 287 ... *il ne pouvait garder le silence sur ceci : les chrétiens voulaient organiser la récolte d'Umuaro.*

AG 221 *In the night Ezeulu dreamt one of those strange dreams which were more than ordinary dreams.*

LFD 288 Pendant la nuit, Ezeulu rêva : un de ces rêves étranges qui étaient plus significatifs que les rêves ordinaires.

Tournures analytiques

L'anglais ayant tendance à l'implicite, au sous-entendu, privilégie souvent des tournures synthétiques. Par contre, le français, par souci de clarté est explicite, donc analytique. C'est ainsi que certaines expressions synthétiques dans AG ont été traduites par des formes analytiques comme suit :

AG 21 ... **an ever-thickening crowd of market people**. [...] long baskets of **seed-yams**.

LFD 35 ... **une foule sans cesse grandissante de gens qui allaient au marché**. [...] de grands paniers **d'ignames devant servir de semences**.

Les expressions synthétiques du TD sont amplifiées dans le TA par des formules analytiques - *an ever-thickening crowd* : une foule sans cesse grandissante ; *market people* : gens qui allaient au marché ; *seed-yams* : ignames devant servir de semences, puis traduit ailleurs comme *semences d'ignames* (LFD 36). Dans *Le Monde s'effondre*, le même terme, *seed yams* est rendu par « ignames à semer » (LMS 31) et « plants d'ignames » (LMS 45).

AG 157 ... **his one-room lodging**.

LFD 208 ... **la seule pièce qui lui servait de maison**.

La forme synthétique de l'expression originale : *his one-room lodging*, est rendue par une tournure analytique, conformément au génie de la langue française. Quand Ezeulu apprend qu'il est libre de rentrer chez lui après avoir passé plusieurs semaines en prison, il éclate de rire :

AG 178 ... *he broke into* **his rare belly-deep laugh**.

LFD 235 Ezeulu éclata **d'un rire qui venait du cœur, ce qui lui arrivait rarement**.

L'expression synthétique du TD, *his rare belly-deep laugh*, est rendue en deux expressions analytiques : *belly-deep laugh* devient « un rire qui venait du cœur » ; puis *his rare* est traduit par une locution adverbiale : « ce qui lui arrivait rarement ».

AG 205 '*It ran away* **fiam** like **an ordinary snake**.'

LFD 269 – Il a filé **fiam** comme **n'importe quel serpent**.

L'expression, *an ordinary snake*, prend une forme analytique « n'importe quel serpent » ; l'onomatopée, *fiam*, est rendue littéralement conformément au discours ibo.

AG 205 ... *all the* **red-capped alo staffs** ...

LFD 270 ... tous **les alo couronnés de chapeaux rouges** ...

La forme synthétique du TD, *red-capped alo*, est rendue en tournure analytique : « les alo couronnés de chapeaux rouges » ; *alo*, est le bâton de fer que portent les hommes de hauts titres.

Une dispute entre Nwafo et son ami Obielue :

AG 210 *In exasperation* Nwafo called him '**Never-a-dry-season-in-the-nose**.'

LFD 276 Exaspéré, Nwafo l'insulta : « **Regardez son nez qui n'a jamais connu de saison sèche !** »

Obielue réplique à cette insulte par :

AG 210 '**Anthill-nose**'

LFD 276 « **Et ton nez à toi ? Il ressemble à une termitière** ».

On peut remarquer que les expressions synthétiques du TD, *Anthill-nose* et *Never-a-dry-season-in-the-nose* sont rendues par des tournures analytiques en français constituant aussi une explication des paroles offensantes de l'original.

La représentation subjective par rapport à la représentation objective

Vinay et Darbelnet expliquent ce phénomène par le fait que « la démarche du français semble favoriser l'intervention d'un sujet qui rapporte des faits et qui peut être l'auteur lui-même, un personnage ou un indéfini ». (Vinay et Darbelnet 204). Bref, le français a tendance à représenter les choses en fonction d'un sujet, d'où la construction : « Que ne peut-on faire ... », pour traduire '*What is there they cannot do ...*'. Par contre, l'anglais reste plus objectif et représente « ce qui est, ce qui se passe, en dehors de toute interprétation subjective de la réalité » (Vinay et Darbelnet 205). C'est-à-dire que l'anglais est plus objectif que le français. Les extraits ci-dessous démontrent ce fait ; on voit que la tournure de la phrase originale est plus objective que celle en français :

AG 224 '*What is there they cannot do without you until morning?*'

LFD 292 – *Que ne peut-on faire sans se passer de toi jusqu'au matin ?*

Traduction communicative/sémantique

La traduction communicative tend vers la culture et la langue du destinataire alors que la traduction sémantique essaie de recréer le ton, le goût et l'élégance de l'original (Peter Newmark 39 – 69). Ezeulu parlant à son fils Oduche qui doit aller chercher les bagages du nouveau maître :

AG 14 '*... Your people should know the custom of this land; if they don't you must tell them. Do you hear me?*'

'I hear you.'

LFD 26 - *... Tes gens doivent connaître les coutumes de ce pays. S'ils ne le savent pas, tu dois le leur apprendre. Tu me comprends ?*

Oui, je comprends.

Les traductrices ne traduisent pas littéralement *Do you hear me?* et *I hear you* mais plutôt le sens et la pensée qui sont derrière ces mots en fonction du contexte. Donc, *Tu me comprends ?* et *je comprends*, sont des rendements adéquats et précis des phrases du TD.

AG 202 *... some would have been made only the other day.*

LFD 266 Certaines autres *venaient d'être sculptées.*

Le sens du syntagme adverbial de temps, *only the other day*, indicateur du passé proche est rendu au passé récent : « venir de » ; c'est un procédé approprié qui garde la valeur sémantique du syntagme original.

Sens figuré par rapport au sens propre

AG 45 *... his friends asked him why he was always on the wing ...*

LFD 65 *... ses amis lui demandèrent pourquoi il volait toujours ...*

La traduction ne respecte pas le style poétique de l'original mais remplace la forme figurée : *be on the wing* par une forme concrète : « voler ». L'auteur a le choix d'employer le verbe *fly* tout simplement. Mais puisqu'il ne le fait pas, les traductrices auraient dû se conformer à son style en optant pour une construction comme, « ses amis lui demandèrent pourquoi il était toujours sur les ailes. »

Compensation

AG 31 '**No, sir,**' said John, ...

LFD 47 – Non, **m'sieur**, dit John ...

LFD recourt au langage du petit-nègre, « Non, m'sieur », pour le rendement d'une réplique en anglais standard, *No, sir*, est une compensation de la perte précédemment constatée dans la traduction de la parole en pidgin du même personnage, John, le boy analphabète de Winterbottom. Cette fois-ci, son statut de semi-lettré est mis en évidence.

Conclusion

Un procédé stylistique est un outil utilisé par un auteur afin de produire un effet sur le lecteur. Il en va de même pour le traducteur qui dispose d'une gamme de procédés stylistiques qu'il peut employer en traduisant. Au cours de cette étude, nous avons pu repérer un nombre de procédés stylistiques exploités par les traductrices d'*Arrow of God* dans *La Flèche de Dieu*. Pour le niveau de langue, à l'exception des cas insignifiants d'écarts stylistiques, la traduction se conforme en grande partie au registre employé dans AG. Ont été détectés également des écarts de ponctuation, des modifications linguistiques consistant à changer ou à remplacer la forme d'une expression, soit pour se conformer au génie de la langue française soit par exigence sémantique ainsi que des expressions synthétiques du TD rendues par des tournures analytiques dans la traduction. D'autres procédés identifiés comprennent la compensation, la représentation subjective par rapport à la représentation objective, c'est-à-dire là où la tournure de la traduction en LFD est plus subjective que celle de l'original puis, les traductrices ont opté pour la traduction communicative au profit du public destinataire ainsi que la traduction sémantique qui privilégie le ton, le goût et l'élégance d'AG. Dans l'ensemble, les procédés stylistiques employés dans LFD, traduction française d'AG, ont abouti à des rendements adéquats et appropriés, conformément au génie de la langue française.

Œuvres citées

Achebe, Chinua. *Arrow of God*. 2nd Ed. London: Heinemann, 1964.

------. *Things Fall Apart*. London: Heinemann, 1958.

------. *La Flèche de Dieu*. Traduit de l'anglais par Irène Assiba d'Almeida et Olga Mahougbé Simpson. Paris : Présence Africaine, 1978.

------. *Le Monde s'effondre*. Traduit de l'anglais par Michel Ligny. Paris : Présence Africaine, 1966 / 1972.

------. "The African Writer and the English Language." in *Morning Yet on Creation Day: Essays*. London: Heinemann Educational Books LTD, 1975.

Caron, Philippe, et Yvonne Cansigno. « Qu'est-ce qu'une approche stylistique peut nous permettre ? » *Synergies Mexique*, N° 2, 2012, pp. 85 – 98.

Chuquet, Hélène, et Michel Paillard. *Approche linguistique des problèmes de traduction*. Edition révisée. Paris : Orphrys, 1989.

Fontanier, Pierre. *Les figures du discours*. Paris : Flammarion, 1977

Lutsenko, Julie. (<https://slide-share.ru/la-notion-de-style-dans-la-thorie-de-la-traduction-86410>). Téléchargé le 28 / 4 / 2022.

Newmark, Peter. *Approaches to Translation*. Oxford: Pergamon Press, 198.

Mazhari, Mina, Marjan Farjah. « Les défis de la traduction des éléments stylistiques, sémantiques et culturels : le cas de *Poirier*. » *Recherches en Langue et Littérature Françaises, Revue de la Faculté des Lettres* Vol. 11, No. 19, 2017, pp. 172-185.

Vinay, Jean Paul, et John Darbelnet. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris : Didier, 1977.